



HAL
open science

Champ(s) de formation Langues, memoires, espaces et société

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un champ formations. Champ(s) de formation Langues, memoires, espaces et société. 2016, Université du Havre. hceres-02036087

HAL Id: hceres-02036087

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02036087>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations

Rapport du champ de formation

« Langues, mémoires, espaces et
société »

Présenté par

l'Université du Havre

Campagne d'évaluation 2015-2016 (Vague B)

HCERES

Haut conseil de l'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Formations

Pour le HCERES,¹

Michel Cosnard, président

Au nom du comité d'experts,²

Eric Vial, président du comité

En vertu du décret n°2014-1365 du 14 novembre 2014,

¹ Le président du HCERES "contresigne les rapports d'évaluation établis par les comités d'experts et signés par leur président." (Article 8, alinéa 5)

² Les rapports d'évaluation "sont signés par le président du comité". (Article 11, alinéa 2)

Présentation du champ

Ce champ réunit cinq licences, *Géographie et aménagement*, *Histoire*, *Langues, littératures et civilisations étrangères et régionales* (LLCER) : *Anglais*, *Lettres et Sociologie*, deux licences professionnelles, *Stratégies et supports de communication* et *Animateur technique de bassin versant* et trois masters, *Lettres et création littéraire*, *Espaces, villes et sociétés*, *Géographie et aménagement*. Il correspond à l'unité de formation et de recherche (UFR) Lettres et sciences humaines, plus une partie de l'UFR Affaires internationales (Droit, Gestion, etc.) avec la licence de Langues mais sans le master correspondant (cohabilité avec l'Université de Caen), et une partie de l'Institut universitaire de technologie (IUT) avec la licence professionnelle en Communication.

Si les licences préparent en général à un master, des possibilités d'emploi existent à ce niveau, comme avec des parcours « Documentation » ; par ailleurs le souci d'insertion professionnelle est évident avec les licences professionnelles et les masters : enseignement, culture, édition ou création (*Lettres*), développement local et touristique, urbanisme (*Espaces, villes et sociétés* et *Géographie et aménagement*), aménagement, habitat (*Géographie et aménagement*), etc. Ce souci se traduit par des partenariats : chambre de commerce et d'industrie, ville, port, agence d'urbanisme, organismes de gestion de l'eau, associations, entreprises culturelles, bibliothèques, archives... Les enseignants-chercheurs sont liés à deux écoles doctorales, Histoire, mémoire, patrimoine, langage et Homme, sociétés, risques et territoires, et à différents centres de recherche, Identités et différenciation des espaces, de l'environnement et des sociétés, mais aussi Groupe de recherche Identités et cultures, et deux laboratoires de L'École supérieure d'art et design, associée au master Lettres. Par ailleurs, les cas de figure sont très différents, logique de niche (bassin versant ou création littéraire) ou de proximité, pluridisciplinarité (Histoire-Géographie-Sociologie) ou isolement (*LLCER-Anglais*), absence de lien avec des formations régionales voisines (Communication) ou complémentarité (Géographie).

Synthèse de l'évaluation de formations du champ

Les mentions et parcours des licences sont marqués par la bidisciplinarité, avec l'association deux à deux de l'Histoire, la Géographie et la Sociologie, un parcours *Documentation* commun à l'*Histoire*, la *Sociologie* et les *Lettres*, ainsi que l'association de ces dernières avec l'*Histoire* ou avec un parcours Langues. Ce dernier ne semble cependant pas impliquer la licence d'*Anglais*, au contraire à 80 % monodisciplinaire. L'initiative est intéressante, favorable à la culture générale, aux compétences transversales, aux réorientations en cours d'études, mais il est à craindre qu'elle ne découle surtout d'un souci d'économie et ne repose guère sur des synergies, offrant plutôt de simples juxtapositions. Il peut être significatif qu'en deuxième année, neuf étudiants sur dix de *Géographie* quittent les parcours *Histoire* ou *Sociologie* pour un parcours *Aménagement de l'espace et urbanisme* ; encore l'association avec l'Histoire est-elle la norme en Géographie pour les concours de l'enseignement secondaire, mais en Lettres, la bidisciplinarité peut s'avérer handicapante pour ces mêmes concours. Il faut toutefois noter que la monodisciplinarité ne suffit pas, et que les résultats, toujours aux dits concours, semblent décevants en *Anglais*, alors que l'accent est mis sur eux (mais des efforts récents sont faits pour l'expression orale, avec une expérience théâtrale originale). Bien entendu, ces concours ne sauraient être l'*alpha* et l'*oméga* de la formation, le parcours *Documentation* est sans doute intéressant en termes de débouchés, et la bidisciplinarité peut être bénéfique en termes de poursuite d'études ou d'insertion professionnelle ; mais il faudrait une analyse des débouchés et de la réalité du devenir des anciens étudiants. On peut aussi s'inquiéter d'un manque de lisibilité des formations ainsi fusionnées. Les choses sont très différentes pour les licences professionnelles et les masters, beaucoup plus liés au monde professionnel, correspondant le plus souvent à des logiques de niche et à une originalité dans la spécialisation. Ceci même si la licence professionnelle *Stratégies et supports de communication* sort un peu de ce profil en apparaissant comme plutôt généraliste et débouchant sur un quart à un tiers de poursuites d'études en master, ce qui n'est pas sa vocation théorique, mais en fait aussi, on le verra, une passerelle au moins potentielle. Reste que pour juger de la cohérence professionnelle, il faudrait connaître les débouchés réels.

Les réserves précédentes faites, les contenus des enseignements ne sauraient être en cause, et l'association des savoirs et des méthodes est remarquable, en Histoire, en Géographie, etc. On peut être plus réservé au sujet des langues vivantes, pour lesquelles l'université souligne le choix offert (onze langues différentes) mais dont il faut constater que les horaires ont été réduits pour des raisons budgétaires. On peut saluer l'effort en matière de stages et de professionnalisation. Il est bien entendu inégal, du fait de spécificités disciplinaires ; dans les licences généralistes, les stages ne sont pas toujours obligatoires (comme dans certaines filières de master), ils ne sont pas toujours valorisés pour l'obtention des années et des diplômes ce qui est regrettable pour les étudiants et limite la

demande de leur côté, malgré l'investissement de l'équipe pédagogique pour l'encadrement. La pré-professionnalisation passe aussi par des modules d'enseignement tel projet professionnel et personnel, mais qui de nouveau ne semblent pas compter pour l'obtention du semestre dans lequel ils s'inscrivent, par des conférences de professionnels extérieurs, ou, comme en *Géographie et aménagement*, par leur implication dans l'enseignement.

Plus que sur la professionnalisation, jugée plus lointaine, l'accent est mis dans certaines disciplines sur l'initiation à la recherche, avec en particulier dès la deuxième année un dossier d'initiation à la recherche (DIR) en *Histoire* ou en *Sociologie* et dans cette dernière discipline une enquête de terrain en troisième année. Les disparités entre formations sont illustrées par la licence d'*Anglais* où initiation à la recherche et professionnalisation semblent peu présentes. Bien entendu, la professionnalisation occupe toute sa place dans les licences professionnelles et nombre de filières de masters, et si la recherche est assez normalement absente des horizons des premières, elle est partie intégrante ou essentielle des secondes. On ajoutera, en particulier pour le master *Espaces, villes et sociétés*, l'importance des projets tutorés.

L'internationalisation, elle, est plus revendiquée par l'Université du Havre que réelle pour ses étudiants ; l'accès des étudiants aux certifications du type TOEIC (Test of english for international communication) est envisagé, réclamé, mais ne semble pas encore une réalité ; et si des étudiants étrangers très divers viennent au Havre, les étudiants du Havre partent très peu, en dehors de quelques-uns en Anglais comme assistants outre-Manche : il ne faut pas se cacher que, quels que soient les efforts des équipes pédagogiques, le problème est sans doute social, à la fois psychologique et financier.

L'aide à la réussite est aussi un problème, en particulier si l'on pense au taux de passage de première en deuxième années de licence, 20 % en *Sociologie* pour prendre un exemple des plus significatifs : aux inscriptions de hasard et aux formations antérieures inadéquates s'ajoute le manque de moyens qui, dans cette discipline, a fait renoncer aux enseignements de mise à niveau en français, alors même que l'équipe pédagogique souhaiterait une année entière pour ce faire. Ces enseignements existent dans d'autres disciplines, Histoire, Géographie ou dans une moindre mesure Anglais où ils semblent devoir être développés à la demande des étudiants ; leur réintroduction est envisagée en Lettres. De façon paradoxale mais judicieuse, l'effort est plus important dans les deux années du master *Espaces, villes et sociétés*, en fonction de la variété des origines des étudiants. Ces faiblesses de la remise à niveau sont en partie compensées par l'importance des passerelles et des possibilités de reconversion à tous les niveaux des licences, conséquences de la bidisciplinarité, mais aussi par un parcours *Préparation au concours des écoles de travail social ou paramédical* au premier semestre de la première année de *Sociologie*, discipline dans laquelle une autre passerelle, entrante, existe avec le Diplôme universitaire de technologie (DUT) Carrières sociales, ainsi qu'avec les diplômes d'Educateur spécialisé et Educateur de jeunes enfants. On notera une passerelle entre la troisième année d'Anglais et une formation de Management extérieure au champ, cette même troisième année accueillant par ailleurs des étudiants issus d'un DUT *Métiers du livre* et les amenant au master *Espaces, villes et sociétés* ; la licence professionnelle *Stratégies et supports de communication* accueille aussi en majorité des étudiants issus d'un DUT, de même que, de façon plus marginale, la licence de *Lettres* (DUT Info-Com du Havre).

Les modalités d'enseignement sont classiques et éprouvées à défaut de se vouloir innovantes. L'usage du numérique est assez modeste ; il correspond certes aux outils nécessaires aujourd'hui dans les différentes disciplines, y compris ou surtout celles qui en ont le plus l'usage (Communication, Géographie, Documentation), mais de façon significative la préparation à la Certification informatique et internet (C2i) a attendu la nouvelle maquette de cours dans l'UFR Lettres et sciences humaines.

L'évaluation des étudiants se fonde en général sur une variété de travaux plutôt supérieure à la moyenne, et l'on notera l'initiation à la recherche en licence dans l'UFR Lettres et sciences humaines, ainsi que les projets tutorés collectifs en licence professionnelle et en master. La faiblesse des évaluations orales en Anglais, préjudiciable, semble en voie de correction.

Les effectifs sont plutôt limités (d'où sans doute le choix de la bidisciplinarité) d'autant que, on l'a vu, les taux d'échec sont souvent importants en licence généraliste. Au bon encadrement et à l'engagement des équipes pédagogiques ne correspond en revanche pas un suivi efficace, c'est-à-dire une connaissance du devenir des étudiants en dehors des inscriptions en master après une licence, ce qui rend aléatoire tout jugement sur les choix effectués. Des enquêtes existent, mais les réponses, même en hausse, sont rares donc peu significatives (en Lettres, on passe en quatre ans d'une à neuf réponses). Des tentatives sont faites pour garder le contact avec les anciens étudiants, en particulier du master de Lettres à travers un blog, mais les lacunes sont manifestes même pour les formations les plus tournées vers la professionnalisation.

Même si l'on peut toujours rêver de plus d'encadrement, les équipes pédagogiques sont plutôt étoffées par rapport à des formations de taille comparable, bien diversifiées, avec des responsabilités en général bien définies même si, en Géographie et en Anglais par exemple, celles-ci peuvent sembler trop concentrées pour ne pas être écrasantes. Le pilotage des formations passe depuis peu par des Conseils de perfectionnement, élargis, au moins en

théorie, à des représentants des milieux professionnels correspondant aux débouchés envisagés. La politique de mutualisation de ces conseils au sein de l'UFR Lettres et sciences humaines est logique du fait des bidisciplinarités, mais peut en limiter l'efficacité. Une évaluation en ligne des enseignements par les étudiants a été instituée par l'Université du Havre, mais sa standardisation et le peu de réponses la rendent difficilement utilisable.

Points forts :

- L'originalité et l'attractivité potentielle de la bidisciplinarité pour plusieurs licences.
- L'attractivité au moins potentielle de formations très spécifiques.
- La richesse des possibilités de reconversion et des passerelles, en particulier du fait de la bidisciplinarité.
- L'effort fait sur les stages et, pour certaines formations professionnalisantes, les projets tutorés.
- L'effort fait sur l'initiation à la recherche dans la plupart des licences généralistes.
- L'investissement dans l'encadrement de la part des équipes pédagogiques, et la volonté d'identifier les problèmes rencontrés et d'apporter des améliorations.

Points faibles :

- La bidisciplinarité, si elle est un atout incontestable, nuit parfois à la lisibilité de l'offre de formation et à ses débouchés.
- L'absence de connaissance du devenir effectif des étudiants.
- Le manque de moyens pour les dispositifs d'aide à la réussite, malgré une nette conscience des besoins d'étudiants dont une partie arrive à l'université avec une formation ne correspondant pas aux prérequis nécessaires.
- La rareté des départs d'étudiants à l'étranger et la faiblesse des partenariats internationaux.
- Pour certains diplômes, l'absence de prise en compte de la préprofessionnalisation et surtout des stages au moins sous forme de bonus, ce qui n'est guère incitatif.
- Pour certaines formations, l'absence d'une stratégie offensive de communication et de promotion.
- L'éclatement du champ entre plusieurs unités de formation et de recherche (LLCER associées au Droit et à l'Economie plutôt qu'aux Lettres et Sciences humaines) ne favorise pas la cohérence d'ensemble.

Recommandations :

Une connaissance réelle du devenir des étudiants permettrait sans doute de juger de la validité effective du choix de la bidisciplinarité, tout comme des spécialisations des masters et des licences professionnelles. On pourrait aussi améliorer la promotion des formations et leur attractivité concrète (notamment réseaux étudiants, associations d'anciens, sites web). Cela suppose des moyens, en particulier administratifs et d'encadrement.

Une incitation aux stages et de façon générale à la préprofessionnalisation, par leur prise en compte dans tous les diplômes.

Un développement de l'usage de l'informatique, des dispositifs d'aide à la réussite (remises à niveau), des séjours à l'étranger ; on ne peut qu'encourager, en particulier à l'international, les liens avec d'autres établissements proposant des formations « de niche » comparables.

La lisibilité des formations pourrait être améliorée par de meilleurs équilibres entre disciplines principales et d'ouverture.

Avis global du comité d'experts

Le champ associe formations de proximités généralistes en licence, facilitant l'accès à des études universitaires, et formations très spécifiques. Cela devrait contribuer à un double affichage, associant vocation de promotion sociale et formations « pointues », susceptibles de drainer des étudiants venant de loin, appuyées dans certains cas sur des réalités socio-économiques locales mais transposables ailleurs pour ce qui est des débouchés. Ce champ correspond par ailleurs à un pan important des études universitaires, et est tout à fait pertinent dans son périmètre. Sa cohérence est sans doute amoindrie par des divergences de politique entre les UFR Lettres et sciences humaines et Affaires internationales : la notion de « champ », alignée en l'occurrence sur le périmètre de deux écoles doctorales, a le mérite de mettre en évidence des séparations héritées, qui n'ont guère de validité intellectuelle et nuisent à d'imaginables synergies. Il faudrait également que les informations fournies correspondent à toute l'extension du champ au niveau du Havre, ce qui n'est pas le cas faute d'information sur le master de Langues cohabilité avec l'Université de Caen.

On pourra noter que les mutualisations sont plus fortes qu'attendu au vu de la diversité des traditions disciplinaires, entre la bidisciplinarité au sein de l'UFR Lettres et sciences humaines, la mise en commun de l'unité de préprofessionnalisation aux métiers de l'enseignement, en troisième année, y compris avec la licence d'*Anglais*. Des mutualisations internes à certaines mentions semblent créer des dynamiques efficaces, en particulier entre les deux filières du master Lettres. Des synergies pourraient être recherchées dans d'autres cas, comme entre les masters *Espaces, villes et sociétés* et *Géographie et aménagement*. On peut cependant se demander si l'essentiel des mutualisations, même s'il correspond parfaitement aux modes et mots d'ordre officiels, se fait réellement dans l'intérêt des étudiants, et l'on ne saurait répondre à cette question du fait du peu de données sur le devenir de ceux-ci.

Observations de l'établissement

LE HAVRE, le 30 mars 2016

Le Président de l'université

à

Monsieur Jean-Marc GEIB

Directeur

Département des formations

Objet : rapport de synthèse du champ LANGUES, MEMOIRES, ESPACES ET SOCIETE

Monsieur le Directeur,

L'université du Havre apprécie l'analyse réalisée par l'HCERES sur le rapport de synthèse du champ « Langues, Mémoires, Espaces et Société ». Elle n'a pas d'observations à apporter.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations les meilleures.

Le Président de l'université,

Pascal REGHEM